

Jean 14, 15-29
Jean, un Evangile de l'Esprit

Un Evangile « pin », et un Evangile « chêne »

Le Saint-Esprit est insaisissable. Aussi insaisissable que Dieu, pourrait-on dire, puisqu'il en est la présence vivante et agissante auprès des hommes. Mais plus insaisissable encore puisque, pour parler du Saint-Esprit, on a souvent utilisé l'image des éléments naturels comme le vent, l'eau ou le feu. Comme on l'entend aujourd'hui dans le célèbre récit des Actes des Apôtres, où l'Esprit Saint descend sur les apôtres non pas sous la forme d'une colombe, comme au baptême de Jésus, mais sous la forme de langues de feu, accompagnées d'un violent coup de vent !

Un Saint-Esprit qui fait irruption et qui embrase tout, comme un feu prend à la forêt un jour de sécheresse et de grand vent. Un Saint-Esprit qui fait exulter les disciples, qui leur fait vivre une expérience intérieure intense de joie et de présence de Dieu. Une expérience qui réalise alors un miracle : transformer la timidité des disciples en audace pour annoncer l'Evangile.

Et nous aimons bien penser à cette puissance du Saint-Esprit, à cet embrasement magnifique qui s'est manifesté dans les grandes périodes de réveils de la foi. Même si cet embrasement nous fait un peu peur, même si nous nous méfions des enthousiasmes bruyants de certains groupes chrétiens, nous voyons clairement qu'il nous manque une étincelle pour devenir des témoins lumineux et convaincants de l'Evangile. Et que cette étincelle, cette flammèche, ne peut venir que de l'Esprit Saint.

Mais, si vous me permettez une comparaison forestière, il n'y a pas que le pin dans la forêt de la foi chrétienne. Il n'y a pas que le pin, qui pousse vite, qui s'embrase vite, et qui se consume vite. Il y a, par exemple aussi, le chêne. Plus sensible à la menace des chevreuils quand il est planté, plus lent à se développer, mais plus résistant aux incendies et mieux capable de produire un bois solide et un bois qui procure une chaleur durable.

Ce matin, avec l'Evangile de Jean, je voudrais faire l'éloge du chêne. L'éloge de l'Esprit Saint qui travaille dans le chêne, et pas seulement dans le pin qui pousse vite et s'embrase vite. Parce que dans le Nouveau Testament, il n'y a pas que l'œuvre de Luc, son Evangile et son livre des Actes. Il n'y a pas que le Saint-Esprit selon Luc, Esprit de plénitude et de force, Esprit de feu et de témoignage. Il y a aussi le Saint-Esprit selon Jean, qui n'apparaît pas du tout sous les mêmes images et avec les mêmes accents.

Lecture du texte : Jean 14,15-29

Il faut du temps pour entrer dans l'Évangile de Jean. Il faut de la méditation, de la patience. Il nous introduit dans un univers étranger... Au début on est perdu, comme lorsqu'on arrive dans une nouvelle communauté. Mais peu à peu, et avec de l'habitude, on repère un visage, un mot, une idée, on s'y accroche, on tisse ensuite une familiarité avec d'autres mots, avec d'autres notions...

Avec l'Évangile de Jean, il faut accepter de demeurer sur peu de mots, de les méditer, de ne pas saisir les choses dans leur ensemble. C'est une école de patience, mais au bout d'un temps assez long on finit par naviguer là-dedans avec assez de bonheur !

Et ce qui est formidable, ce qui fait qu'on peut finalement aimer cet Évangile, c'est qu'il nous fait faire un chemin spirituel. Jean est un Évangile de l'Esprit. La forme de cet Évangile est adaptée à ce qu'il veut nous dire :

En lisant cet Évangile, quand nous faisons l'effort de demeurer sur quelques versets pour les goûter, pour les comprendre, et que nous y trouvons quelques perles de sens, nous comprenons du même coup ce que Jésus veut nous dire quand il demande à ses disciples de demeurer dans sa Parole, de demeurer dans son amour, de demeurer en lui.

Cet Évangile attend de nous ce que Dieu lui-même attend de nous, ce que l'Esprit Saint lui-même attend de nous. Demeurer. Persévérer. Chercher. Durer. Pour finalement recevoir ce qui est promis.

L'Esprit Saint qui ravive la mémoire

Nous venons d'entendre quelques versets du chapitre 14 de l'Évangile de Jean. Le début d'un long discours d'adieux. Jésus est dans ce moment tout à fait particulier où il essaye de préparer ses disciples à sa disparition, à sa mort. Avec tout d'abord ces quelques paroles : « je prierai le Père, il vous donnera un autre Paraclet, qui restera avec vous pour toujours. »

Ici Jésus parle de l'Esprit Saint. Un Paraclet, c'est-à-dire un Protecteur, un Consolateur, une instance de remplacement qui rappellera tout à fait celle de Jésus. Voilà une façon très particulière de parler de l'Esprit Saint, comme d'un objet transitionnel. Cet objet que la maman laisse à son petit enfant quand elle doit le laisser quelque temps dans son lit, ou à la crèche, ou à l'école : un doudou, une

petite peluche que l'enfant aime bien, qui est son compagnon à la maison. Ou parfois un foulard, un tissu que la maman a porté sur elle, et qui garde son odeur. Un objet qui laisse au moins quelque chose de sa maman pendant son absence.

Pour l'Évangéliste Jean, l'Esprit est ce qui nous permet de garder bien présentes à notre esprit les paroles de Jésus. C'est une sorte de réactualisation de la présence de Jésus auprès de nous, une mémoire vive qui nous garde en lien avec son enseignement. Un foulard que nous pouvons respirer pour sentir l'odeur des paroles de Jésus, même quand il s'est absenté visiblement.

Et là encore, la forme de l'Évangile, le fait même qu'il y ait un Évangile, participe à cette expérience de mémoire. À sa façon, l'Évangile de Jean contribue à cette mémoire, qu'il annonce par l'action de l'Esprit Consolateur. L'Évangile n'est pas l'Esprit Saint. Mais en nous faisant ressouvenir des paroles de Jésus, l'Évangile nous aide à comprendre ce que l'Esprit Saint peut produire en nous, plus profondément : Jésus à nouveau présent par ses paroles.

En écrivant l'Évangile, Jean témoigne de l'expérience qu'il a faite lui-même, celle de l'Esprit qui lui a remis dans la mémoire et dans le cœur les paroles vivantes du Seigneur. Nous aussi, à notre tour, nous pourrions écrire ou dire ou chanter des petits Évangiles de ce que le Christ a fait pour nous. Quand nous en aurons besoin, et si nous entrons dans cette dynamique de l'Esprit.

Jésus vient

Dans les paroles de Jésus, il y a ensuite la promesse de revenir. Ou plus exactement - ce qui est très étonnant quand on veut bien traduire : la promesse de venir. Jésus ne parle pas de revenir, mais de venir ! « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous. » Et un peu plus loin : « je m'en vais, et je viens à vous (v 28). »

Jésus ne revient pas, dans l'Évangile de Jean. Il ne cesse de venir.¹ Ce n'est plus une mémoire, c'est une présence. Une présence en mouvement : « je viens ». Et ce simple verbe transcende toutes les catégories du temps. Jésus vient dans le monde à Noël. Il vient parmi les siens, tout au long de son ministère. Il annonce sa venue après sa mort, dans un temps qui est le nôtre aujourd'hui et qui s'ouvre jusqu'à la fin des temps.

¹ Quelques réflexions reprises d'Élian Cuvillier et Jean-Daniel Causse, *Traversée du Christianisme*, Paris : Bayard, 2013.

Jésus est celui qui sans cesse vient, et vient encore, à chaque génération, à chaque irruption de l'Évangile dans nos vies. Et ce simple verbe dit à la fois la fidélité et la nouveauté de cette présence pour nous.

Tout à l'heure nous parlions de l'Esprit Saint, que Jésus laissait comme un doudou, comme une présence substitutive de la sienne, toute imprégnée de son odeur, de sa voix, de sa parole. Maintenant Jésus lui-même vient. Et c'est autre chose que simplement la maman qui revient chercher son petit le soir à la crèche. Et c'est autre chose qu'un souvenir qui revient nous saisir, ou parfois nous hanter.

« Je m'en vais, et je viens à vous. » Il y a un grand paradoxe dans cette parole. Il faut accepter de perdre quelque chose de Jésus, pour mieux le trouver à nouveau. Il faut perdre sa présence physique, perdre de très nombreux détails de son existence terrestre, perdre ses attentes sur ce Jésus de l'histoire et sur le Messie d'Israël. Il faut perdre tout cela, pour trouver le Christ qui vient. Pour trouver le Christ qui nous rencontre, qui vient parler à nos histoires présentes, et à nos vies singulières.

Accepter de perdre, pour trouver

Et encore une fois, c'est précisément ce que fait l'Évangile. L'Évangile nous fait perdre quelque chose, pour que nous trouvions mieux l'essentiel. L'Évangile n'est pas une biographie de Jésus. L'Évangile accepte de perdre des quantités d'anecdotes sur Jésus, pour n'en conserver que quelques-unes, toutes orientées vers cette rencontre de la foi.

Tous les Évangiles font cela. Mais Jean est celui qui assume explicitement ce choix, dans sa conclusion même : « Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom » (Jn 20,30-31).

Dans nos propres transmissions, ne faut-il pas nous ouvrir à cette perte irrémédiable, pour que ceux qui pourraient recueillir quelque chose de nous en recueillent quelque chose de vivant, c'est-à-dire quelque chose qui puisse leur parler à eux, dans la singularité de leurs situations et de leurs personnalités ?

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire et à partager avec ces paroles de Jésus. J'avais envisagé de méditer encore avec vous cette image de la demeure, dont parle Jésus : « si quelqu'un m'aime, mon Père et moi nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure. » Magnifique parole ! Mais il faut aussi accepter

de perdre le projet de tout dire, ou de trop dire, pour que ce qui a été dit porte un peu de fruit.

Lire l'Évangile de Jean, c'est entrer dans une expérience de l'Esprit. Que l'Évangile, par la puissance de l'Esprit qui agit en vous, fasse maintenant ce qu'il annonce, et vous rende témoins du Seigneur qui vient !

Eric de Bonnechose